



Cet éditorial s'adresse tout spécifiquement aux enseignants qui, à chaque matin, se lèvent dans l'optique de transmettre leur savoir afin de construire, modeler, influencer et tenter d'amener nos jeunes à devenir responsables, empathiques, émergents et créatifs. Vous le savez, vous le sentez sur « le plancher des vaches » que nos élèves sont différents des jeunes des dernières décennies. Pas un jour ne passe, dans mon rôle d'accompagnateur, sans que j'entende cette phrase : « La clientèle est plus lourde qu'avant ». Et vous avez raison !!! Nos jeunes ne se comportent plus comme avant. Ils semblent moins matures, avoir moins d'intérêts et de créativité et leurs apprentissages sont laborieux. Ils sont aux prises avec de plus en plus de problèmes de santé mentale et sont davantage médicamentés. Ils démontrent de moins en moins d'empathie et s'éloignent des adultes. Nous observons une espèce de contre-volonté omniprésente où ils sont réfractaires à l'aide, à la relation. La place des amis-es est si importante qu'elle aliène la possibilité de l'adulte à devenir significatif et influenceur dans le développement des élèves. Et comble du malheur ... le COVID-19 qui met de l'huile sur le feu : distanciation sociale, mesures d'hygiène importantes, port du masque, difficultés d'apprentissage et d'adaptation amplifiées dû à une non-fréquentation scolaire de 6 mois pour certains d'entre eux. Les enseignants sont aux prises avec le PFEQ (Programme de formation à l'éducation du Québec), une pression à atteindre des objectifs d'apprentissage avec une clientèle qui est moins réceptive. Un de nos plus grands physiciens, Albert Einstein, définit la folie par le fait de continuellement refaire la même chose, en pensant obtenir un résultat différent. Bien que mes propos soient directs, je le conçois, je crois que notre système actuel est complètement fou.

Dr. Neufeld martèle que pour pouvoir intervenir sur un problème, nous devons tout d'abord prendre conscience et bien comprendre les dynamiques sous-jacentes à ce dernier. Comment pouvons-nous intervenir adéquatement auprès de nos élèves si nous ne comprenons pas ce qui se joue derrière une multitude de comportements. Qu'on les catégorise en difficultés ou en troubles, qu'on ajoute les médicaments pour certains d'entre eux, qu'on les définisse selon des barèmes de « normalité » et de « pathologie » peut nous amener à croire qu'une étiquette nous informe réellement. Malheureusement ceci réduit à une simplicité illusoire notre compréhension

de la complexité du cerveau et de ses milliards de connexions neuronales. Alors que se passe-t-il pour que nos élèves aient tant de difficultés à recevoir notre « enseignabilité » ?

Premièrement, ils sont moins connectés aux adultes. Les récentes recherches nous informent que dans une population générale, près de 20 % des élèves ont vécu, durant leur petite enfance, au moins 4 expériences de traumatismes relationnels, induits par une personne « en charge » de leur sécurité et qui a failli dans cette tâche, produisant des séquelles sur le développement de leur cerveau et sur l'apparition de plusieurs comportements inappropriés directement en lien avec cette immaturité neurologique. De plus, nos enfants et adolescents sont de moins en moins en relation avec leurs parents, dû à des choix sociétaux où la performance et le travail sont valorisés, où les écrans et le temps de connexions sont tournés vers les réseaux sociaux et un monde de connexions informatiques parallèle. Ceci rend vulnérable car les amis-es et cette importance de la socialisation prématurée sont largement recommandés. Cependant, lorsqu'on comprend les différentes étapes à la maturation émotionnelle, à leurs complexités et surtout, à l'importance de la prise en charge bienveillante de l'adulte dans ce processus, on peut facilement comprendre que nous mettons des enfants, immatures (ça prend environ 26 ans au lobe frontal, responsable de l'intégration des sentiments pour se développer) dans des situations où ils n'ont pas les compétences émotionnelles et réflexives pour les gérer.

Un autre phénomène important est celui des relations concurrentes. Si nous, les adultes, provoquons moins de temps de connexions avec nos enfants et nos adolescents, la place sera vacante. Et comme le besoin primordial de tout mammifère est l'attachement, nécessairement le cerveau se connectera sur ceux et celles qui sont ouverts à cette connexion, notamment ici les amis-es. Le problème est le suivant : Pour encourager le développement de la maturité psychologique, nous devons être dans une relation d'attachement asymétrique où l'adulte, ayant un cerveau plus mature, dirige l'enfant par un attachement à la base sécurisée. Ainsi, l'enfant, dépendant de l'adulte, prendra son envol vers l'aventure, vers la maturité et l'indépendance (individualité). Alors imaginons que cet adulte n'est pas présent et que la place est libre ! Que ce passera-t-il quand votre élève se tournera vers ses amis-es au lieu de vous qui, soit dit en passant, ont le même cerveau immature que votre élève ?

Un autre concept important ici est la polarisation de l'attachement. Le principe semble simple mais combien complexe. En fait, quand nous sommes attachés à quelqu'un, paradoxalement nous serons en contre-volonté (instinct qui protège à qui nous sommes attachés des influences extérieures) envers les autres gens tentant d'imposer leur présence. Donc, plus un élève est attaché (vu et entendu) par ses camarades de classe, moins l'adulte aura ce « pouvoir d'influence » que donne l'attachement. Au niveau pédagogique et de la gestion de classe, une grande partie de la solution y est présente. Comment voulez-vous qu'un élève apprenne de vous s'il n'est pas attaché à vous ? Je le vis quotidiennement dans mes accompagnements. Tant et aussi longtemps que mon auditoire n'est pas attaché à moi, je ne peux rien lui enseigner. Un cerveau ne peut pas apprendre s'il n'est pas attaché, en relation sécurisée, s'il ne croit pas que la relation passera au-dessus de tout, malgré les comportements difficiles. Il ne s'agit pas de tout laisser passer ! Au contraire, on doit intervenir sur les comportements inappropriés. Cependant, on pense à tort que l'enfant apprendra de ses erreurs, apprendra des conséquences ! J'ai le très grand malheur de vous annoncer qu'il n'y aura pas « d'éveil spirituel » ou qu'après 228 conséquences, l'enfant comprendra !!! Ce n'est pas une question de compréhension, c'est une

question d'émotions et, malheureusement, nos élèves ressentent de moins en moins ces dernières qui, en passant, sont à la base du développement du cerveau et de sa maturité.

Pour pouvoir « murer », nous devons d'abord exprimer nos émotions, les ressentir et en prendre conscience. Par la suite, il faudra les nommer pour, éventuellement, les intégrer, les mélanger et les réfléchir pour enfin porter un regard sur ces dernières. Malheureusement, aucun programme ne peut faire ce travail. Ce travail est développemental, prend du temps et surtout, des attachements sécurisés et bienveillants. Aucun programme de motivation, d'émulation ne peut arriver à ces fins. Le mieux que vous pourriez récolter avec ces programmes c'est que l'enfant fera de bons comportements pour vous faire plaisir. Ça revient à devoir « travailler » pour avoir votre attention, par des comportements que vous jugez adéquats en votre présence. Quand on regarde ça sur un autre œil, il me semble assez vulnérable de devoir « prescrire » une manière d'être pour pouvoir être en relation avec une personne. C'est comme imposer une volonté à l'autre ... et après on se demande pourquoi nos élèves sont en opposition ? Et bien sachez ceci ... quand on impose à quelqu'un quelque chose, nous éveillons chez-lui son instinct de contre-volonté à tout coup, sauf si cette personne est attachée à vous. Cela ne veut pas dire qu'on peut faire ce qu'on veut à une personne qui est attachée à nous, mais plutôt que l'attachement aide à faire fondre la contre-volonté.

On pourrait bien parler de plusieurs autres choses dans cet éditorial et je promets d'en discuter avec vous. Seulement, voici ce que vous propose l'approche développementale en cette entrée particulière :

- Essayer de vous connecter avant de vouloir diriger, par les rituels d'accueil, par la préservation de vos liens dans des interventions en individuel plutôt que devant la classe. Regardez les enfants, faites les rire avant toutes directives (éveiller les instincts d'attachement).
- Il ne s'agit pas d'avoir la réponse à tout mais de tenter d'être la réponse, de devenir ce phare dans la tempête. De s'assurer que malgré la vulnérabilité que créent certains comportements, la relation passera en premier et survivra.
- Tentez de ne pas envoyer vos élèves dans des situations où leur cerveau n'est pas prêt à y faire face ... c'est comme vous faire monter l'Everest avec moi ... j'espère que plusieurs d'entre vous s'opposeront à mon idée !!
- Essayez de nourrir les besoins affectifs des enfants, permettez-leur de croire que vous croyez en eux. Dites-leur « que vous êtes certains que la prochaine fois, ça ira mieux! » Suscitez les bonnes intentions plutôt que de porter votre attention sur leur immaturité. C'est long un cerveau à prendre sa maturité ... on veut tellement qu'ils soient matures trop vite ... ce ne sont que des enfants et pour plusieurs, ils sont déjà plus matures que bien des adultes que j'ai rencontrés.
- Si un enfant s'oppose à vous, il ne le fait pas exprès ou pour contrôler ... il se peut que votre demande soit excessive et il est normal que son instinct réagisse. Il vous dit, par son comportement, que la demande est soit trop vulnérable, soit que la relation entre vous et lui n'est pas assez profonde. Essayer de diminuer vos attentes (car parfois, le

nouveau contenu pédagogique peut être perçu comme très vulnérable) et de mettre du temps à apprivoiser l'enfant.

- Plusieurs enfants vivent des situations incroyables en dehors de l'école (comme en dedans) et leur cerveau n'est pas équipé pour y faire face. Sachez qu'un cerveau ne peut pas « apprendre » et se « défendre » en même temps puisque l'énergie est concentrée sur la défense (système limbique et reptilien) dans ces moments. Le mot d'ordre : Sécurité – Sécurité – Sécurité.
- Il est suggéré de parler d'émotions, des vôtres, des leurs ... de modéliser, d'imager, de jouer avec les élèves, tant au primaire qu'au secondaire. Allez à leur rencontre ! Essayer de trouver le moyen de prendre votre place dans le monde affectif de ces derniers car sans ça ... vous n'arriverez à rien !

Bonne entrée scolaire 2020-2021 ... et un grand merci de faire ce si beau travail qu'est celui d'être, à tous les jours, cet adulte qui peut influencer le cours d'une vie !

*Charles Lefebvre, Psychoéducateur*

*Chargé de cours à l'institut Neufeld Francophone*